



One Second

par

OneSecond

1. L'Assault
2. Thibault
3. Martin
4. Le Début des Vacances



L'Assault

-- Temple de Pandore, mardi 13 avril, 1h33 --

- Aller, on fonce !
- Ok go !

Les deux hommes s'élancèrent dans le vide. Tout se passa comme prévu : le câble fût assez solide pour servir de Tyrolienne. Quand ils arrivèrent à portée du temple, ils lâchèrent les deux poulies, pour laisser le relai à leurs wingsuits. Tout à coup, ils furent éblouis par une grande lumière provenant du temple. Puis ils entendirent les sirènes retentir.

- Merde ! On est repéré !
- On est trop proche ! Il faut continuer !

Les deux hommes déclenchèrent leurs parapentes et se posèrent sur le toit du temple. Des soldats cagoulés apparurent aussitôt dans la pénombre et firent feu sans sommation.

Le premier des assaillants prit une balle dans la tête, le second en prit une dans la jambe puis deux dans chaque épaule. Il agonisait sur le sol, dans le froid de la nuit. Il perdit connaissance.

.....

- Une dose d'adrénaline, vite !

Bipbipbip

- Réanimez-le ! Coûte que coûte !

Bipbipbip

- On va le perdre !

Bipbipbip

Le malheureux se releva d'un coup, et prit une grande inspiration dans un cri partagé entre douleur et panique, puis il retomba sur son brancard. Petit à petit, il reprenait connaissance. Il ouvrit les yeux, et de vu entouré de ce qui ressemble à des médecins. Parmi les médecins se tenait ce qui semble être un militaire, avec sa veste verte unie.

Dès que le patient ouvrit la bouche pour demander où il était, le militaire écarta les médecins pour le saisir par le col et le tira vers lui.

- QUI ES-TS, QUI T'ENVOIE, ET COMBIEN ÉTIEZ-VOUS ?

... Aaaa...

- REPOND !

- ... Je ... suis ... personne... On...est...venu...par...nous...même. Nous...sommes...non...étions...deux...

Bip

- Général, il est mort.
- C'est bon, laissez-le. Je sais tout ce dont j'ai besoin. Jetez-le dans la fosse.

Le corps inerte de l'homme fut jeté par les médecins dans une sorte de fosse commune en extérieur.

.....

Il entrouvrit les yeux, puis remarqua qu'il était en extérieur, dans une sorte de grand creux. Heureusement qu'il avait débranché l'électrode pour mesurer son pou, pensa-t-il. Grâce à cela, il avait pu se faire passer pour mort. Il se releva, et manqua de perdre l'équilibre, avant de remarquer que le sol était couvert de cadavres, enpilés les uns sur les autres. Il devait finir ce pour quoi il avait failli mourir. Mais les soldats l'avaient dépouillé de tout son équipement. Il ne pourrait même pas approcher la boîte sans sa carte et sans arme. Il observa autour de lui, cherchant en éventuelle solution, et remarqua quelques mètres plus loin le corps de son partenaire. Le pauvre n'a pas eut de chance : une balle dans le front, au centre, bien propre et net. Il s'approcha du cadavre et remarqua que les soldats avaient confisqué son arme ainsi que son gilet pare-balles. La poisse, décidément. Mais c'est alors qu'il eut une lueur d'espoir. Il fouilla ses poches et y découvrit la carte du temple. C'était déjà ça. Il se mit ensuite à chercher une sortie et fut étonné de voir une simple échelle, dix mètres plus loin. Il monta l'échelle dans un silence digne des abysses. Une fois à la surface, il remarqua un



soldat en patrouille. Il décida de s'en approcher et de le tuer, pour s'en approprier l'identité. Il se cacha dans la fosse, suspendu à l'échelle, et retira sa ceinture. Quand le soldat passa au-dessus de lui, il remonta d'un coup, saisit le col du soldat pour le lancer dans la fosse, tout en prenant soin de passer sa ceinture autour du cou du soldat, puis de la faire passer dans le crochet sur lequel l'échelle était attachée. Le pauvre soldat mourut sur le coup : nuque brisée par son propre poids sur la ceinture de cuir. Violent, mais au moins il n'y aura pas de trace de sang suspecte. L'assailant le détacha, le laissa tomber dans la fosse, puis le rejoint. Il déshabilla le soldat et s'équipa comme ce dernier. Il avait désormais une cagoule, une arme, un couteau de chasse, un gilet pare-balles, et surtout, une radio. Il pourra ainsi suivre toutes les informations des autres soldats. Il sortit de la fosse, et, se fiant à sa carte, se rendit au coffre contenant la boîte. La fameuse boîte de Pandore. La légende raconte que la personne qui ouvre la boîte devient immortelle. Il lui suffira juste d'ouvrir la boîte, sans se soucier des gardes, car après avoir ouvert la boîte, il serait invincible. La légende indique aussi que la boîte contient tous le malheur du monde, et qu'il ne faut en aucun cas les libérés. Mais ça, il s'en fiche. Tout ce qui importe, c'est le pouvoir, et donc, dans le cas présent, l'immortalité.

Il arriva devant le coffre mais celui-ci était gardé par deux soldats. Il était inutile de mourir avant d'atteindre la boîte. Il décida donc qu'il fallait une diversion. Il fit au plus simple : il tira quatre coups de feu. Comme prévu, les deux gardes arrivèrent.

- UN INTRU ! Cria-t-il, IL M'A TIRE TROIS BALLES, J'AI RIPOSTER ET JE CROIS QUE JE L'AI TOUCHE
- Bien, je pars à sa recherche, dit le premier garde en commençant à courir, reste ici avec le blessé et garde le coffre.
- Bien, répondit le second.
- L'enfoiré, il m'a touché aux épaules et à la jambe : le pisse sang, dit le faux soldat, en prenant bien soin de contracter ses muscles blessés lors de l'assaut, pour que le sang ressorte et ainsi paraître plus crédible.
- Fait voir, il faut peut-être faire un garrot.
- Non t'inquiète, c'est bon.
- Tiens, c'est bizarre : tu saignes, mais ta tenue n'est pas troué-e !

Merde. Il n'avait pas pensé à ça. Alors avant que l'autre ne réalise, il sortit son couteau de chasse, et le lui planta dans la tempe, l'empêchant ainsi de hurler de douleur.

Il se releva et s'approcha du coffre puis regarda sa montre. 7h22. Il sortit alors la carte de son camarade, et regarda les notes sur le côté. Entre 6h et 7 h, le code était 9463187. Il s'empressa de taper le code, et ouvrit le coffre. Elle était là. Dorée, carrée, magnifique. La boîte de Pandore. Il décida de l'ouvrir immédiatement. Il posa alors les mains sur la boîte, se saisit du couvercle, et l'ouvrit. Une lumière d'un bleu aussi royal que brillant enviaillit la salle. Il sourit, il se dit qu'enfin il avait revu... BANG... Le couvercle, couvert de sang, se referma. La boîte sera restée ouverte environ une seconde. Le garde était revenu et avait de suite tiré dans la tête du faux soldat qui avait ouvert le coffre. Il écrira par la suite dans son rapport que la boîte fut l'ouverte qu'une seconde à 7: 23: 42 d'après le Timecode de la vidéosurveillance.



Thibault

---< Paris, mardi 13 avril, 6h47 >---

Bonjour, je m'appelle Thibault. Ouais je sais on a vu mieux. J'ai 18 ans et suis en première année de prépa intégrée. Tous les matins, je me lève à 6 h, pour partir de chez moi à 6h45. J'ai cours à 8 h. Bref, voilà ça qui s'est passé en cette journée du 13 avril.

Je fis la bise à mes parents, et sortis de la maison, direction la Défense. J'arrive à la gare RER A, et saute dans le premier wagon avant que le RER ne parte. J'ai eu de la chance aujourd'hui : un RER est arrivé en même temps que moi. Je m'assois, et sors le tome 28 de Dragon Ball. Je l'aide lu plusieurs fois, mais là ça fait une semaine que je me refais toute la série Dragon Ball dans le RER. On arrive à Auber, je sors du train, direction la Ligne 7 du métro. Je regarde ma montre. 7H23. Merde, je suis en retard. Putain, j'aimerais tellement devenir un Saiyen, genre pouvoir voler et arriver plus vite à l'école - donc dormir plus tard - et puis merde, je commence à courir.

Finalement, j'arrive avec 5 minutes de retard en cours, mais comme je suis un élève plutôt sérieux, le prof m'accepte en cours sans marquer le retard sur sa fiche d'appel. Bon, trois heures de maths, puis deux heures de physique. Je passe à la cafeter, je prends un sandwich, et je rentre chez moi. Oui, le mardi est une journée plutôt légère. Mais je vous rassure : je fais pas du 8h - 13h tous les jours. Une fois chez moi, je bosse quatre heures - ça reste une prépa - puis je démarre le PC. Je fais deux parties, puis je vais manger avec mes parents et ma sœur. Je vous passe la discussion ennuyeuse. Vers 22 h, je vais me coucher. Je sais pas pourquoi, mais je suis super-fatigué ce soir. Dès que je me couche sur mon lit, je m'endors.

---< Paris, mercredi 14 avril, 7h >---

J'ouvre les yeux difficilement. Je me lève et remarque que je transpire beaucoup, et que j'ai une de ces migraines. Je regarde mon réveil. 7 h. C'est bon, je ne commence qu'à 9h aujourd'hui. Je vais dans la salle de bain, prend ma douche, m'habille et va prendre mon petit déjeuner. Ma mère arrive, et me demande si tout va bien, parce que j'ai l'air un peu pâle. Je lui réponds que j'ai la migraine. Elle me passait alors le thermomètre. C'est un appareil intraoculaire. Je prends ma température. 39.5. Je peux pas aller en cours avec ça ! Et merde ! Je vais devoir rattraper un mercredi. C'est ma journée la plus longue. 9h - 19 h. Je remonte me couché, une fois de plus pris par une fatigue énorme. Pendant que je montre, ma mère me dit d'appeler le médecin quand son cabinet sera ouvert, et de faire un truc pour mes cheveux. Mes cheveux ? Je me regarde dans le miroir en haut de l'escalier. Ah, ils sont justes en pétard. Bref, je fonce dans mon lit.

Une fois de plus, je me réveille en sueur, mais la migraine semble être passée. Il est 11 h, j'appelle donc le médecin, qui me donne rendez-vous à 18 h. Bon, comme je transpire, je m'essuie le front, mais remarquant que de la sueur revient très vite, je préfère attendre que ça passe avant d'en reprendre une douche. Je me pose à mon bureau, allume le PC, et lance une partie. Je me suis étonné moi-même : j'ai été on ! Mais je crois qu'en fait c'est les autres qui étaient mauvais : ils étaient super-lents à la réaction. Bon j'en relance une, et encore une fois, je les éclate tous. Apparemment c'est ma journée. Je mange, puis, encore épuisé, je retourne me couché, mais en prenant soin de mettre la réveil à 16h30 pour ne pas arriver en retard chez le médecin.

Le réveil sonne. Je me lève, une fois de plus couvert de sueur, et vais dans la douche. Je me savonne, je me rince, je me sèche, m'habille, puis me regarde dans le miroir. Mes cheveux sont en pétard. Bon, je sors ma brosse à cheveux et je me coiffe. Aller, en route pour le médecin.

J'arrive dans son cabinet et attend, ben, dans la salle d'attente. Je sors mon téléphone et, dans le reflet de l'écran toujours éteint, je remarque que mes cheveux sont une fois de plus en pétard. Je pousse un grand soupir, puis me dit que de toute façon les gens sont habitués à me voir les cheveux en pétard. Je ne me coiffe que très rarement.

Le médecin me reçoit, avec 30 minutes de retard, mais bon. Il me diagnostique une grosse sinusite et me prescrit un truc pour faire des fumigations.

- Tu as repris le water-polo ? me demande-t-il, pendant qu'il rédige le certificat.
- Euh, non pourquoi ?
- Ben il y a un net progrès de l'état de tes dorsaux par rapport à la dernière fois.
- Ah, si vous le dites.



- Tiens, voilà ton certificat. Tu pourras retourner en cours demain.
- Parfait ! Merci.

Je le salue et sort dû cabinait. Quand j'y pense, c'est vrai que ça me manque le water-polo. J'ai arrêté il y a 3 ans parce que ça me prenait trop de temps et que j'avais massé de travail, comme j'arrivais dans un lycée privé.

Je rentre chez moi. Il est 19h30, donc mes parents sont rentrés. Je l'explique que j'ai une sinusite, je me prépare ma fumigation, et la fait. Puis on passe à table et j'ai une remarque de mon père concernant ma coiffure, qui, une fois de plus, est plus que négligée. Je lui explique que je me suis pourtant coiffé, mais que ça tien pas. Il acquiesce, sans doute un peu agacé. Après manger, je retourne me coucher.

---< Paris, jeudi 15 avril, 6h03 >---

Je sors de mon lit, et fonce dans la salle de bain avant que ma soeur ne la réquisitionne pour la matinée. Dans la douche, j'ai l'impression d'être un peu plus large lorsque je me savonne. Je remarque que j'ai apparemment pris un peu de muscle dans la nuit : je sens bien le relief de mes pectoraux. Alors que je passe à la partie basse de mon ventre, je remarque que mes poils autour du nombril sont tombés ! Vraiment bizarre ça ! Mais bon, les autres semblent être restés. Je me savonne ensuite le bas du dos, et passe la main une sorte de petite bosse, légèrement douloureuse. Ça aussi c'est louche : je ne me souviens pas m'être cogné ou blessé à cet endroit. Ça doit être une courbature passagère. Je pense. Ou plutôt j'espère.

Je sors de la douche, m'habille, descend prendre mon petit déjeuner, puis pars pour l'école. La journée fût banale, bien que particulièrement ennuyante.

Sur le chemin du retour je me fis aborder plusieurs fois par le même SDF. Je sais que c'est pas gentil, mais il à fallu qu'il revienne me voir 6 fois pour que je lui donne finalement une pièce de 2€. Il me remercia, puis partis, sans doute demander à quelqu'un d'autre. Ah, le métro arrive ! Enfin ! Il avait 15 min de retard du monde commençait à s'entasser sur les quais. Quand il s'arrêta, tous ce beau monde s'engouffra dans les wagons. Je réussis de justesse à entrer. Les portes se ferment. Aie, je ressens une vive douleur au bras gauche. C'est pas vrai : mon bras est coincé dans la porte ! La porte s'est refermée sur mon épaule. J'ai beau tirer de toutes mes forces, je ne peux pas reculer pour dégager mon bras à cause du monde ! Je cris à l'aie pour que quelqu'un tire la poignée d'urgence. Une femme tire alors la poignée, mais rien ne se passe ! La poisse ! Elle est défectueuse !

Je commence à sentir mon bras rapper le mur du tunnel ! La douleur est horrible ! Je détourne le regard, acceptant peu à peu que je pourrais peut être plus jamais utiliser mon bras gauche. Lorsque l'on arrive à la station suivante, je me précipite dehors, et, hésitant, tourne la tête vers mon bras, extrêmement douloureux.... Attendez ! Je ne sens plus de douleur ! Je regarde mon bras : pas la moindre égratignure ! Pourtant ma manche est complètement déchiquetée, mon sweet en fibre synthétiques à fondu à cause des frottements avec le mur ! Mais mon bras n'a rien ! Ouf ! Bon, je prend le métro suivant et rentre chez moi.

Comme à mon habitude, boulot jusqu'à l'arrivée de mes parents, c'est à dire jusqu'à environ 19h30. Puis, je lance une partie pour me détendre, vais manger, puis me coucher. J'ai préféré ne pas parler de ma mésaventure aux parents. Comment je pouvais leur dire que j'ai faillit perdre un bras, mais que ne faite, ça va ... Dans mon lit, je repensa au métro. Comment mon bras avait-il résisté ? Puis je me posa une question. Pour y répondre je me relevas, alluma ma lampe de chevet, et sortis ma paire de ciseaux de mon sac. Si ça se trouve, j'allais juste me blesser et avoir l'air idiot. Mais je tenta le coup tout de même. Je pris les ciseaux, et tenta de me couper légèrement le bras. Rien. Je ressaye, plus fort. Je sens la douleur, mais rien. Je réessaie, cinq, six, sept fois, toujours de plus en plus fort. Mais toujours rien. Je pris alors mon Opinel, et réessaya, toujours sans effet. Cette fois, je tenta avec la pointe, de traverser mon bras. Rien. Je recommença avec beaucoup d'élan et là, enfin, il y avait quelque chose : j'ai cassé mon Opinel. La lame s'est détachée du manche. Comment était-ce possible ?

J'éteignis ma lampe, et me recoucha, en me disant qu'une bonne nuit m'aiderait à réfléchir.

---< Paris, vendredi 16 avril, 4h13 >---

Je fut réveillé par une douleur, une gêne au bas du dos. Je ne comprend pas, c'est comme si on me tordait un membre qui sort du bas de mon dos, comme, euh... une queue ? Je me redressa rapidement, et la gêne disparut instantanément. Je me leva, et, un peu hésitant, passa la main au bas de mon dos. Mais qu'est-ce que ... Il y avait une sorte de corde, très douce, dans mon caleçon. En la retirant, j'eus l'impression qu'il s'agissait une partie de mon corps : je sentais mes mains la tenir. Je décida d'allumer la lumière et c'est là que je réalisa ce que je n'osais qu'imaginer : j'ai une queue ! Je veux dire une queue animale, pour les esprits les plus mal tournés. On dirait un queue de singe ! Je me concentra je réussis à la faire bouger comme bon me semblais ! Elle faisait un bon mètre ! Mince ! Comment allais-je la



cacher ! Et surtout, mais pourquoi et comment avais-je cette queue ?

Autre chose m'interpella : j'avais l'impression d'être plus gros. Je veux dire, je me sentais plus volumineux et à la fois plus léger. Je me rendis alors dans la salle de bain, silencieusement, pour ne réveiller personne, et là, stupeur ! Je suis musclé. On distingue parfaitement chacun de mes muscles, comme si toute ma graisse, qui déjà n'était pas très présente, avait disparue. Aussi, mes muscles avaient gagné en volume. C'était pas monstrueux, mais tout de même, il y avait une différence.

Bon. Je n'allais pas m'en plaindre. Je retournai dans mon lit, et, constatant que je ne pourrais pas me rendormir, sortis mon téléphone. J'ai pour habitude de me balader sur Twitter quand je dors mal. J'ouvre donc l'appli, et commence à lire le fil d'actualité. Tiens, apparemment, on a battu les records de gain au Loto : 83 gagnants en un tirage !! Plus bas, je vois que la Chine a enfin accepté de faire tomber le régime totalitaire de Corée du Sud ! Et celui-ci n'aurait même pas protesté !! Putain je sens que je vais être de bonne humeur toute la journée ! Ahh, ou pas il semble, d'après un très grand journal, que la journée de mardi a été très meurtrière... 407 crises cardiaques, rien que dans Paris. Ce qui est bizarre c'est qu'elles semblent toutes avoir eu lieu au même moment, vers 7h30. Et ça s'est produit dans le monde entier ! Les estimations sont à 500 000 morts, au même instant. Les spécialistes pensent à un empoisonnement de masse sur un produit en particulier. Mais ils ne savent pas lequel.

Je lis encore quelques articles, puis, à 6h, me lève pour me préparer et aller en cours. Comme d'habitude, je pars à 6h45.



Martin

---< Paris, mercredi 14 avril, 8h03 >---

Arrivé en cours, mon meilleur ami, Martin, s'assoit à coté de moi, et la prof d'électronique arrive.

- Hey, Thibault ? M'interpella Martin.
- Oui ?
- Pars pas tout de suite après les cours. Faut que je te montre quelque chose.
- Ok, si tu veux.

La prof commence son cours. Rien de particulier, c'est de l'élec quoi. C'est chiant. Bref, après son cours, en change de salle pour aller en cour d'anglais. J'arrive devant la salle avec Martin, mais là, personne. On sort nos téléphones pour voir si on est devant la bonne salle, et là, le site affiche que le cours est annulé. Cool, ce prof est un vrai connard. Il te met des zéros dans le bulletin sans raisons, te fout en l'air ton conseil de classe, et ce uniquement parce qu'il t'aimes pas. Un de nos potes, Alexandre, à été viré à cause de ce prof, alors qu'il avait largement le niveau. Bref, ce prof est un connard, mais là, il est absent, donc tant mieux !

On redescend, on a 2h de trou. On passe devant le bureau du responsable de la promo, un grand ami de Mr Connard d'ailleurs, et là, stupeur ! Il est en larme ! On toque à la porte :

- Tout vas bien monsieur ?
- Non, ça va pas. Vous savez que M. Tomra est absent depuis 2 jours, n'est-ce pas ?
- Euh, oui, oui
- Et bien il est mort. Crise cardiaque, chez lui mardi matin. Sans doute à cause de cet empoisonnement de masse...
- Oh, merde
- Comme tu dis. Aller, laissez moi seul.

- On sort du bureau, un peux chamboulé, tout de même. Ce mec était un connard, mais il ne méritait as de mourir si jeune. Il avait quoi ? 30 ans ?

- Dis, Thibault, et si j'en profitais pour te montrer ce dont je t'ai parler en elec ?
- Ouais OK. Montre.
- Sortons, allons derrière le bâtiment.
- Pourquoi ?
- Tu verras.

On se rendit alors derrière le bâtiment. Je ne vois vraiment pas ce qui peut y avoir de particulier. Tout ce qu'il y a, c'est des poubelles et des tables pourries à porter à la décharge. Il posa son sac et me dit de reculer. J'obéis, perplexe. Il commença à courir. Vite, très vite. Trop vite !

- Comment tu fais ça ! T'étais bien à 50 km/H là !!!
- Ben je sais pas. C'est depuis mardi. J'étais en retard, alors j'ai commencer à courir pour arriver à l'heure. Et, voulant aller plus vite, je me suis mis à foncer. Littéralement.
- Eh beh. Tu me l'aurais dis en cours, je crois que je t'aurais pris pour un fou.
- Je pense que mardi il y a eu un truc. Genre un truc quasi divin. Ça fait deux jours que ne n'arrête pas d'y penser. De réfléchir au comment.
- Et ?
- Ben je sais pas si ça a un lien, mais je voulais aller vite, de peur d'être en retard, maintenant je suis un bolide.
- Oui et ?
- Toutes les personnes qui participent au Loto veulent gagné non ? Et ben je sais pas si t'es au courant, mais on à battu



des records cette semaine.

- Tu pense que ça à un lien ?
- Attend, c'est pas fini. A ton avis, qui n'a jamais souhaité la mort que quelqu'un ?
- Ben personne.
- Et combien de personnes sont morte au même moment mardi ? Beaucoup.
- Attend deux secondes. Tu pense que les souhaits des gens se réalisent ?
- Oui.
- Alors attend, je vais tester. Je souhaite que Martin se transforme en femme.
- Ehh ! Ça va pas non ?
- Rien ne se passe. Donc c'est pas ça.
- Ok. Mais t'étais pas obligé de tester ça comme ça ! Comment on aurait fait si ça c'était réalisé, hein ?
- Ben on aurait du aller faire les boutiques pour refaire ta garde robe.
- Ha. Ha. Ha. Très drôle.
- Bon, du coups, comment ça se fait que tu sois un bolide ?
- Je sais pas. Peut être que seuls les souhait qui on étés fait mardi ont étés exhausé ?
- Ben non, sinon il y aurais eu plus de mort. T'imagines si tous les souhaits du monde se réalisait pendant 24h ?
- Ouais. Pas cool.
- Et je crois pas que ça se soit passé que mardi. Moi aussi il m'est arriver un truc. Cette nuit.
- Sérieux mec, pas de blague là dessus.
- Je suis sérieux.
- Quoi, tu peux voler, tu deviens vert et stéroïdé ?
- Non, non, regarde

Je baissa légèrement mon pantalon et mon caleçon, pour laisser la queue - la bonne - se dérouler.

- Putain mec !
- Oui, je sais.
- Mais t'as souhaité quoi ? Devenir un singe ?
- Non. Je sais pas.
- En tout cas c'est trop stylé ! En tout cas, cet été, tu seras obligé de venir à la Japan Expo en cosplay de Raditz ou de Vegeta !
- Oh, merde !
- Quoi ?
- Je crois que je viens de comprendre ! Regarde !

Je retira mon manteau, mon sweet, puis on tee-shirt.

- T'as repris le Water-polo ?
- Ben justement, non. C'est comme ça depuis ce matin.
- C'est bizarre. Autre chose ? Parce que la ça fait beaucoup non ?
- Donne ton compas, j'en ai pas avec moi.
- Pour quoi faire ?
- Tu verras. Donne
- Il sortit son compas de sa trousse et me le donna.
- Regarde bien, lui dis-je.
- Je pris le compas et tenta de me le planter droit dans le ventre.
- Mais arrête, t'es malade ou quoi ?
- Non. Je suis indestructible. Enfin de ce que j'ai pus tester.



- Mais qu'est-ce qui t'arrive ?
- Ça te dis rien ? Je suis plus musclé, j'ai la peau dure, je n'arrive pas à changer de coiffure, et j'ai une queue de singe. Alors ?
- Je sais pas. T'es San Goku ?
- Voila. Je pense que je suis devenu comme un Saiyen.
- Tu déconne. Ça a aucun putain de sens.
- Tu cours à 50 km/H ...
- Ouais.... ok... Mais là, quand même !
- Je sais, ça paraît incroyable, mais c'est la seule explication pas trop ridicule.
- Mais t'as souhaité devenir San Goku ?
- Ben non. Quoi que, attend. Dans le métro, je lis les Dragon Ball pour passer le temps.
- C'est pas un souhait ça !
- Oui mais, je crois que mardi, j'ai imaginé à quel point ma vie serait plus cool si je pouvait voler. Comme un Saiyen.
- Tu pense que c'est ça ?
- Je sais pas. Ça m'a l'air plus crédible que "J'ai été mordu par un singe radioactif" ou "J'ai fais des expériences avec des rayons AE " "
- Mouais.

On passe encore une bonne heure à parler, à l'abri des regards, de nos "capacités". On n'arrête pas de se demander si on doit plutôt les cacher, ou les utiliser. En vérité, on a tous un jour rêvé de devenir un super héros. Aussi bien gamin de 10 ans que adulte de 25 ans. Que feriez vous à notre place. Avec la possibilité de se faire connaître, de devenir des célébrités ! On se mis d'accord pour faire comme si tout était normal. Du moins pour le moment.

Puis se posa la question de la famille. Devrions nous les mettre au courant ? Si on leur dit, il y a deux réaction possible : soit ils nous prennent pour des "monstres" et nous emmènent dans un hôpital pour nous faire diagnostiqué et on devient des sorte de rat de laboratoire, soit il nous croient, trouvent ça génial, et nous aide à cacher ou utilisé nos dons. Là aussi, on se dit qu'il est plus sage de garder le secret.

Pourquoi ? Eh bien parce que si nous avons vécu une transformation, nous ne sommes sûrement pas les seuls. Donc on préfère attendre les réactions quand on découvrira d'autres personnes aux dons particulier. Si elle sont positive, on révèle notre secret, sinon on le garde. C'est aussi simple que ça.

On part ensuite manger à la cafette. J'avais beau manger, j'avais toujours faim. A force de me resservir, le gars au comptoir finit par me demander si c'était une caméra cachée. Je le comprend : c'est la 6eme fois que je reviens le voir. J'ai dépensé 30€ de repas ! Sûrement un des effets de ma transformation. On retourne ensuite en cours : architecture des ordinateurs. La matière la plus facile, et de loin.

A la fin des cours, Martin et moi décidons de passer les vacances ensemble. Je passais mes vacances avec mes parents dans notre maison de Normandie, à 300 mètres de la plage. Le rêve. J'appelle donc mes parents pour savoir si Martin pouvait venir. Comme il était déjà venu 2 ou 3 fois, il n'y avait pas de problèmes. Alors Martin prévint ses parents, qui, contents de pouvoir passer deux semaines à deux, acceptèrent avec joie.

- On part dimanche, lui dis-je. Essaie d'arriver chez moi vers 10h, on partira à la demie.
- Ok pas de problèmes. Maillot de bain, comme d'hab' ?
- Ben à moins que tu sois devenu nudiste...
- Ok. A demain !

Puis il rentra chez lui, et moi chez moi. La fin de la journée se fût dans la routine la plus normale.



Le Début des Vacances

--< Paris, Dimanche 18 avril, 9h30 >--

Comme convenu, Martin me rejoint chez moi Dimanche matin. Puis on pris la route, direction la Normandie. Je vous passe le trajet de 4h, à cause des bouchons. Une fois arrivé, on déballe les bagages.

- Thibault, tu pourras, avec Martin, déplacer le lit de la chambre d'ami dans ta chambre ?
- Oui oui Papa !

On le fait à chaque fois. D'ailleurs, ça nous vaut pas mal de nuits blanches à discuter ou à geeker sur nos PC. Faut pas oublier qu'on est en école d'ingénieurs en informatique. Pour nous, les vacances dans PC, c'est inconcevable ! Bref, je vais dans la chambre d'ami avec Martin, et on commence par retirer les draps et le matelas, que l'on déplace dans ma chambre. Ça seras plus facile à transporter comme ça. Puis on retour dans la chambre d'ami pour déplace le sommier.

- tu prend l'avant, je prend l'arrière ? Me demanda Martin.
- Ok.

Je saisis l'avant du lit derrière mon dos, le souleva, puis commença à le sortir de la chambre.

- Euh, Thibault ?
- Oui ?
- Retourne toi sans lâcher le lit.

Je me retourne donc. Mais... Comment... Je porte le lit tout seul, et je le tiens parfaitement parallèle au sol. Ce lit pèse au moins 30kg ! Pour ceux qui sont nul en physique, sachez que porter un objet long de plus de 2m et de 30kg en le tenant que par une extrémité est quasi impossible. Je repose le lit.

- Ok, donc en plus de la queue, et de la peau indestructible, j'ai une force surhumaine ?
 - Apparemment. Bon, on le déplace comme si rien était, et on vas se balader en prétextant vouloir prendre l'air, et on fait le point sur ce qui nous arrive.
 - On dirait bien que ça s'impose.
- 15 minutes plus tard, nous voilà dehors. On commence à marcher, direction la plage.
- Tu connaîtrais pas un endroit où personne nous verra ? me demanda-t-il.
 - Je crois que y'a un champ abandonné plus moins sur le rivage. On n'a qu'à y aller.
 - Parfait. Dis, tu pense que y'a des limites à nos pouvoir ?
 - Comment ça ?
 - Ben, si, par exemple, tu te prend un balle, est-ce que elle passe ou pas ? Ça peut être important de savoir ?
 - Avant que tu proposes, il est hors de question que j'essaie !
 - T'es pas drôle, répondit-il avec un grand sourire sur les lèvres.
 - Bon tu veux nous tester ? On fait la course. Jusqu'au champ. Il est à environs 500 mètres tout droit.
 - T'es fou, on vas nous voire ! Il est 14h là. T'inquiète, la marée est basse. Puis de toute façon si quelqu'un nous voit, personne ne le croira.
 - Bon, si tu veux. Mais je te préviens. T'as aucunes chances.
 - Je sais. Mais si je suis réelement comme un saiyen, je devrais moi aussi courir vite.
 - Bon. 3, 2, 1, go !

On fonce. Je le vois, au loin. Il est arrivé en 5 ou 6 secondes ! Je tourne ensuite ma tête à droite et c'est quand je vois les rochers défilier à grande vitesse que je comprends que je suis aussi plus rapide. Pas autant que lui, mais c'est vraiment rapide. Je le rattrape au bout de environ 20 secondes.

- La vache ! T'es rapide !! Me dit-il
- Hahaa ! C'est toi qui parle ?
- On test le 100 mètre ?
- Si tu veux.



On compte alors environ 100 mètres avec de grands pas, en marquant le départ et l'arrivée avec deux pierres. Je sors mon téléphone et ouvre le chronomètre.

- 3, 2, 1, go !

Martin s'élança alors, et atteint l'arrivée en ...

- 2.34 secondes !!! Wow !!! Ça fait environ 150 km/h !! T'étais à fond ?

- Yep ! À toi !

Je me poste au départ.

- 3, 2, 1, go !

Je me lance. Je cours le plus vite possible. Je passe l'arrivée.

- Alors, lui demande-tu ?

- Tu as toi aussi battu le record du monde ! 7.19 !

- Ça fait quelle vitesse ?

- Attends je calcule... 50 km/h pile !

- Sérieux ? Wow !

- Tu crois que c'est le max que l'on peut atteindre ? Si on s'entraîne, est-ce que on va aller plus vite.

- Un entraînement, ça paye toujours !

- On n'a qu'à profiter des vacances pour s'entraîner alors.

On décide de rentrer, mais en marchant cette fois. Sur le chemin, on croise une. Grosse pierre. Martin me regarde droit dans les yeux. Ok, j'ai compris.

Je saisis la pierre, et la soulève sans difficultés !

- Eh beh. Mieux vaut pas que je te mette en colère, me dit-il sur un ton partagé entre étonnement et fausse peur.

- Ha ha, oui, mieux vaut pas !

On arrive à la maison, et montons dans notre chambre. Il s'allonge sur son lit, moi sur le mien.

- Je me demande si tu as du ki. Si t'es devenu saïyen, tu devrais en avoir non ?

- Je sais pas. C'est censé être difficile à maîtriser, non ?

- Ben San Goku a appris le Kamehameha en quelques secondes, donc je suppose que les Saïyens ont une facilité à le maîtriser.

- Je vais essayer.

Je me concentre. Je pense à l'épisode de l'anime où Gohan apprend à Videl à utiliser son Ki. Je ferme les yeux, et cherche comme une énergie dans mon ventre. Je la sens ! Elle est là ! Je rapproche mes mains, et ordonne à une toute petite partie de cette énergie de se déplacer dans mes mains, puis de sortir. J'ouvre les yeux.

- Wow Thibault ! Tu as réussi !

- C'est qu'une petite boule lumineuse bleue. À peine une bille.

- C'est déjà bien ! Aller, fais-la disparaître avant que tes parents ne la remarquent.

Je ferme à nouveau les yeux et ordonne à l'énergie de se dissiper. Je les rouvre. Rien ne s'est passé ! Je réessaie. Toujours rien.

- J'arrive pas. Merde. Je fais quoi. Je la lance ?

- Par la fenêtre. Viens.

Il m'ouvre la fenêtre, et je lance la bille. Elle part, et s'écrase sur le gazon du jardin, laissant une trace de brûler au sol.

- Incroyable ! T'es un vrai Saïyen !

On passe le reste de l'après-midi à geeker, puis on mange et se couche, tôt, dans l'optique d'un entraînement le lendemain matin dans l'eau, haute à 9h09.

--< Normandie, lundi 19 avril, 9h20 >--

On commence à entrer dans l'eau. Comme on est en avril, et qu'on est pas fou, on a enfilé des shorty - des combinaisons pour la planche à voile, qui sont à manches courtes et qui s'arrêtent au niveau des genoux, pour les moins connaisseurs d'entre vous. On commence à nager et on s'éloigne de la côte d'environ 300 mètres. On ne risque rien : on est dans une grande baie. Grand gamins que nous sommes, nous commençons à nous éclabousser. Martin a



l'avantage : avec sa vitesse il peut m'éclabousser super vite. Bien décider à me venger, j'écarte les deux bras dans l'eau, puis les rabat le plus fort possible. 2 metres. C'est la taille de la vague que j'ai faite.

- Wow, calme toi ! me dit-il. T'aurais pu me blesser là !
- T'inquiète, je maîtrise le truc.
- Ben non, la preuve.

On décide de ne pas utiliser nos dons en dehors des entraînements, parce que on ne les maîtrise pas encore assez bien. On nage alors vers la cote, direction le champ. Une fois arriver sur place, on se dit que le meilleur moyen de se contrôler, c'est d'essayer de faire les choses comme quelqu'un de normal. Par exemple, courir un 100 mètres en 15 secondes, au lieu de 3. Ou ressentir la difficulté de porter un rocher. Le tout est de savoir quelles sont les limites entre le normal et le surhumain. Ou encore imiter l'essoufflement, quand on fait un truc supposé dur.

On passe l'après-midi à simuler le normal : je fais semblant d'avoir des difficultés à casser une pierre en la lançant à terre, et Martin essaie de faire 15 secondes au cent mètres sans marcher, en courant en fait.

Puis on rentre, on mange, et monte dans notre chambre. Comme d'habitude avant de dormir, je lis les "breaking news". Le premier article sur lequel je tombe s'intitule ' Un Superman sauve plusieurs dizaines de personnes ! '. Intrigué, j'ouvre l'article, et le lit.

<< Ce matin à New York, alors qu'une panne électrique paralysait le métro, un groupe de 18 terroristes a ouvert le feu sur les passagers, pris au piège dans un des trains de la ligne 4. Ils ordonnent alors à tous les passagers de s'asseoir sur les genoux, main sur la tête, et de faire leurs "dernières prières pour apaiser vos âmes". Alors un jeune homme d'une trentaine d'années s'est levé pour tenir tête aux terroristes. La vidéo surveillance ayant été interrompue par le black out, tous les faits qui suivent sont des témoignages sans preuves de la part des passagers et des 18 terroristes, tous capturés. Refusant de se soumettre aux ordres des assaillants, ces derniers lui auraient intimé qu'il servirait alors de leçon pour les autres. Un des terroristes aurait alors pointé son semi- automatique sur la nuque de l'homme et aurait tiré. Mais, l'arme aurait alors explosé dans les mains de son utilisateur, et ce sans même égratigner le jeune homme. Alors le jeune homme se serait alors retourné, puis aurait saisi le terroriste par le col d'une main, et de l'autre, il aurait arraché une des barres verticales de la rame. Il aurait ensuite saisi dans une vitesse "prodigieuse" les 17 autres hommes, avant de les attacher en groupes de 6 avec les barres de métal du wagon, qu'il aurait alors tordu de ses propres mains. Puis, il serait sorti du wagon en enfonçant une des portes, avant de s'enfuir. Les secours arrivèrent peu après, recueillirent les témoignages, tous identiques. Ce qui est incroyable, c'est que les terroristes étaient effectivement menottés par des barres en acier de 5 centimètres d'épaisseur, et que la balistique a conclu que la balle tirée par le terroriste aurait rebondi sur la cible, comme si on avait tiré sur une plaque d'acier de 100 centimètres. Cet homme qui aurait sauvé ces vies semble répondre à une seule description : celle de Superman. Voici donc la question qui à ce jour brûle toutes les lèvres Américaines : Superman existe-t-il ? >>

Marco Spinder, le 19 avril, New York Time, Traduction par Hugo Tremorta

- Euh... Martin ?
- Oui ?
- On est pas les seuls !
- Quoi ?
- Lis, lui dis-je en lui tendant mon téléphone.

Il lut l'article en quelques secondes, sans doute grâce à sa super vitesse.

- Wow, incroyable !
- Si il y en a un autre, alors il y en a sans doute pleins d'autres. Faudrait essayer de les retrouver non ?
- Pour quoi faire ?
- Je sais pas, mais ça peut être cool de côtoyer d'autres personnes aux capacités exceptionnelles non ?
- Ok, mais comment tu veux les retrouver ? On poste une annonce dans le journal " Recherche personnes ayant acquis des capacités surhumaines récemment. Passez nous voir ! "
- Haha, très drôle ...
- Je pense qu'il faut attendre la réaction du monde face à la nouvelle. En fonction de celle ci, on verra.
- Ouais t'as raison.

Je récupère mon téléphone, le branche et le pose sur ma table de chevet, ferme les yeux, et m'endors presque



immédiatement.